



Texte 27 – Profite bien, chéri !

« A peine débarquée et déjà happée par le travail, elle lui avait dit : *Profite-en bien, chéri*. Il avait répondu: *On ne peut rien me demander de pire*. Profiter? Un verbe qu'il détestait, comme toute injonction au plaisir. Et pourtant il s'était attelé à la tâche sous couvert d'une toute nouvelle expérience : la recherche de subtiles sensations liées au seul plaisir d'exister. Lui, organisme vivant de retour dans son bain originel, la mer. Redevenir une créature aquatique et nue, la peau juste revêtue d'un hâle, nageant parmi ses frères poissons. Faire abstraction de ses désirs, de ses craintes et de ses investigations pour atteindre le vieux rêve des Grecs anciens, ce juste point d'équilibre et d'harmonie. Retrouver son humilité face aux éléments, se satisfaire de l'horizon sans chercher par-delà, vénérer le soleil comme le seul dieu des athées. Mais pour atteindre ce vieux rêve, il lui aurait fallu avoir le courage de se confronter à l'infiniment petit de son être, de se considérer comme une simple entité organique, si fragile, si peu pensante, si grégaire. Il lui aurait fallu accepter de se sentir désinvesti et enrayer sa machine mentale jusqu'à la trouver dérisoire et vaine. Ne plus craindre que plus rien n'ait de sens. Oublier le tout et le rien, pour faire l'expérience physique du tout et du rien. Admettre que le stade suprême de la conscience consistait à renier sa conscience. Mais comment cesser d'être Philippe Saint-Jean ne serait-ce qu'une heure? Où trouver le détachement pour à ce point se relativiser? Depuis qu'il était coincé à Bali, le bon vieux *Je pense donc je suis* du cartésien prenait un tout autre sens. Au réveil, une fois Mia partie rejoindre son équipe, il se demandait comment il allait occuper sa journée et, coupable de n'en avoir aucune idée, se raccrochait à un principe: *Je pense donc je ne 'profite' pas et me contente de résister*. En fin de matinée, après avoir survolé la presse internationale, il trempait jusqu'à mi-cuisses dans l'eau bleue dans l'espoir de stimuler son corps entier et de puiser une toute nouvelle énergie. En générale, un seul tour de bassin suffisait: *Je pense donc je barbote sans joie dans une piscine privée*. En fin d'après-midi, il dressait sans gloire le bilan de la journée avant le retour de Mia, qui, elle allait lui narrer par le menu une infinité de petits événements. Il se sentait alors un peu plus exclu: *Je pense donc j'existe en tant que penseur dans un monde qui souvent les décourage*. Tard dans le soir, quand elle s'endormait, il goûtait enfin, sur la terrasse, au temps suspendu, et aux embruns que les vents poussaient jusqu'à lui. *Je pense donc la vie des idées est mon seul rempart contre l'insignifiance* »

Tonino Benaquista, *Homo erectus*, Gallimard, « Folio », 2011, p. 217-219.